

ARTICLE

L'Aventure ambiguë, un récit carrefour

Mamadou Bâ

Université Cheikh Anta Diop

RÉSUMÉ

Le carrefour est le lieu de rencontre de deux voies « ambiguës », c'est-à-dire qui s'opposent. Tel est le contexte de *L'Aventure ambiguë* : un carrefour des civilisations et des cultures où se joue, au-delà de la destinée singulière de Samba Diallo, et au-delà de la rencontre entre l'Afrique traditionnelle et l'Occident moderne, le destin même de notre modernité. Tout est ambigu dans ce texte : le statut narratologique oscille entre la troisième et la première personne ; les prières ne décrivent pas la prière mais mettent dans un état de prière ; les dialogues deviennent réflexion philosophique et métaphysique ; le quotidien coudoie le spirituel. Dichotomies et antinomies structurent le texte afin de signifier la contradiction centrale entre l'espace collectif et solidaire des Diallobé, et l'espace individuel et solitaire de l'Occident. Une lecture allégorique s'impose. Le Foyer ardent devient un foyer réflexif, miroir des grandes interrogations contemporaines, et le récit place le lecteur à la croisée de deux chemins, non pour l'obliger à choisir l'un deux, mais pour comprendre l'interstice de la relation entre le spirituel et le rationnel, qui est le lieu même de la condition humaine.

MOTS CLÉS : ambigu – carrefour – dichotomies – espace collectif – espace individuel – solidaire – solitaire – interstice – spirituel – rationnel – condition humaine

Au début de mon exposé, j'aimerais interroger 2 termes, au niveau étymologique.

Tout d'abord le mot ambigu, issu du latin *ambiguus*, signifie qui a deux faces, deux directions, qui se situe dans un entre-deux, ce qui est à double entente ; je retiens la signification de deux directions, de deux voies qui s'opposent et se rencontrent.

Ensuite le terme carrefour, l'étymologie, quadri furcum, signifie à quatre fourches, là où se croisent plusieurs sens, plusieurs chemins.

Il faut aussi garder en mémoire que l'un des mythes les plus célèbres de l'histoire de l'humanité, le mythe d'Œdipe, se joue à un carrefour, le texte précise que c'est bien à la rencontre des chemins que s'est produit l'accident entre Œdipe et son père Laïos et que c'est là que s'est joué le destin d'Œdipe.

Le destin personnel ou collectif de l'humain se joue toujours à un croisement.

J'examinerai donc ces termes d'ambigu (deux voies) et de carrefour, avec ses paronymes que sont : croisement, rencontre, chiasme pour montrer en quoi, dans ce récit qui se situe au carrefour des civilisations et des cultures se joue, au-delà de la destinée singulière de Samba DIALLO, et au-delà de la rencontre entre l'Afrique traditionnelle et l'Occident moderne, le destin même et l'avenir de toute notre modernité.

Ce texte occupe une place au point de croisement de l'acte littéraire, de la philosophie et de l'expérience mystique. La singularité du texte pourra s'apercevoir dans la connexion poussée à un extrême degré d'implication réciproque d'un récit dans lequel la réflexion philosophique et l'invention esthétique sont en relation directe avec l'enquête métaphysique dont ils reçoivent leurs présupposés en même temps qu'ils en infléchissent le développement.

Tout cela, l'écriture ne le dit pas, mais elle l'accomplit, permettant alors de saisir sur le vif une démarche, un discours en train de se mettre au point et les procédures narratives, systèmes de représentation et figures de fiction réquisitionnées dans le temps même de cette mise au point.

Maintenant que l'Occident étend au monde entier ce qui pouvait apparaître comme son profil particulier, en quoi *L'Aventure ambiguë* peut elle se lire comme le laboratoire analytique de notre réel commun ?

Mon exposé tourne autour de trois axes ; d'abord le statut narratologique et son ambiguïté, ensuite les caractéristiques structurelles d'un texte qui, selon Garnier est « une médiation comme mise en perspective » et enfin je tenterai de montrer que ce texte constitue un roman de la pensée, un acte de pensée et une pensée en acte, un roman qui donne à penser.

1- Un statut narratologique ambigu

L'action qui gravite autour de Samba DIALLO combine plusieurs types de textes. Il s'agit d'un récit de formation qui est aussi un assemblage de divers matériaux discursifs ; le schéma d'expérience qui s'exprime dans l'œuvre relève nettement du roman d'apprentissage, qui raconte la formation d'un individu à travers les aventures qu'il affronte. Le récit intègre des fragments de dialogue aux séquences narratives selon un processus qui consiste à entrelacer des éléments narratifs et des textes dialogués, à doubler sans cesse les épisodes narratifs par des séquences dialoguées, à insérer dans le récit des fragments de textes allogènes (lettres, réflexions personnelles).

Le statut de la focalisation est ambigu : certes c'est un récit à la troisième personne mais le point de vue est très proche de la première personne (on pourrait s'amuser à écrire le texte à la première personne)

L'ouverture du texte manifeste déjà que le point de vue dominant, celui à partir duquel on découvre le réel, est celui de l'enfant. (« ce jour là, Thierno l'avait encore battu ») Notre regard se confond avec celui de l'enfant : la frontière entre première personne et troisième personne est brouillée.

C'est aussi un récit complexe qui offre un montage de narration, de prières qui ne décrivent pas la prière mais mettent en état de prière, de dialogues qui suscitent la réflexion, de débats in-

ternes, de scènes de lévitation, de moments de ravissement épiphaniques communiquant et faisant éprouver une extase mystique et enfin de martyrologe, celui du corps de l'enfant qui souffre, d'un corps qu'il faut châtier, corps coupable des errements

Ces textes divers constituent la trame d'une écriture dépouillée et frémissante où les dialogues d'idées, les débats sonnent en harmonie avec l'élévation mystique. récit dans lequel la vie quotidienne la plus ordinaire coudoie le spirituel le plus élevé

2- Une méditation mise en perspective.

a- Les problèmes de l'acculturation, du conflit des civilisations se retrouvent au cœur d'un récit et régissent la dynamique d'une écriture qui se divise en pôles adverses. Le récit met en scène cette tension par des contrastes vigoureux et des oppositions manifestes. Cette distribution binaire affecte la représentation des scènes mémorables tout comme l'élaboration des personnages symboliques. La binarité est le registre maître d'une écriture qui oppose terme à terme la prière, la contemplation et la ferveur religieuse à l'action, l'efficacité, la rigueur, selon des chaînes sémantiques contraires qui s'étendent en réseaux et qui couvrent le texte tout entier.

Le ressort de la création, sa dynamique inventive tient dans ce savant et minutieux agencement de l'action autour de paradigmes opposés. Dichotomies et antinomies structurent le texte afin de signifier une contradiction centrale entre le paysage diallobe (ici, autrefois, ce qui était : plénitude, harmonie) et l'environnement parisien (là-bas, maintenant, ce qu'est devenu le héros, vide, néant, apparence.)

Le récit illustre exemplairement ce que Lukacs appelle un personnage problématique qui a perdu la vie collective et est confronté à son destin singulier, et qui voit disparaître la solidarité au profit de l'individuel, le sacré au profit du rationnel et voit la sécurité céder la place à l'angoisse et à l'inquiétude.

Comme si le récit voulait multiplier à l'infini cette scénographie, à travers une extraordinaire homothétie thématique et structurelle, un monde de rupture et de discontinuité prend la place d'un univers de l'harmonie et de l'homogénéité, un univers perdu, passé à l'état de nostalgie.

b. La même rigueur, la même réduction à l'essentiel président à l'élaboration des personnages, des personnages symboliques et séquences emblématiques. Le Roi, le Fou, le Maître, la Grande Royale sont comme des pièces d'un jeu d'échecs selon Vincent Monteil. Ce sont des créatures verbales qui ont une silhouette, des attitudes et des attributs permettant en quelque sorte de les rendre identifiables.

Le personnel romanesque se compose de personnages quasi mythiques. Il s'agit de personnes réelles issues d'une expérience vécue mais épurée, selon le principe de concision des effets. Les inflexions corporelles, les gestuelles altières, les propos et les gestes sont à percevoir dans leur portée symbolique : Ce sont des PERSONNAGES QUINTESSENCIELS, des êtres devenus hyperboliquement eux-mêmes, délestés des trivialités du quotidien pour mieux être ressuscités en tous leurs traits distinctifs ; personnages qui valent par leur puissance de suggestion, des êtres de légende (ce qui doit être lu selon l'étymologie latine), moins des personnes réelles que des prototypes de

l'imaginaire.

Il en est de même pour les scènes mémorables (nuit du Coran, scène de crépuscule), de véritables scènes à faire (selon l'expression de Blanchot), scènes inoubliables qui creusent leur sillon et investissent quelques choses de nous à la fois évident et inconscient et qui informe notre imaginaire collectif.

La création des personnages et des scènes entrent dans une logique globale de poussée à l'extrême : il s'agit d'étirer les frontières jusqu'au passage à la limite. Le récit gagne ainsi les conditions d'une lecture allégorique : BALISER LES EXTREMITES ET DEPLIER LES IMPLICATIONS. C'est pourquoi dans ce récit, par lequel l'Islam a fait une entrée en force dans le roman africain, selon Gourdeau, paradoxalement la mosquée est physiquement absente, ce qui importe c'est le cérémonial intérieur. Les personnages, les lieux et les scènes relèvent d'une pédagogie de la figuration.

3- Un roman de la pensée

une éthique du dialogue

Les moments d'échanges philosophiques entretiennent une relation consubstantielle avec la trame narrative, la princesse baguée se plaint des « débats interminables et forcenés ». Le sens des dialogues est tout entier dans la mise en dialogue elle-même : il s'agit de provoquer une dérive incessante de concept à concept ; l'empêchement de s'arrêter sur un point fixe est tenacement organisé. Les manœuvres de débordements où les tensions et déplacements notionnels prennent valeur provoquent un tournoiement réglé du résonnement et des questions, avec effet d'indécidabilité.

Etrange statut que celui de ces dialogues qui doivent tout au récit et qui, réussissant à préserver une dimension interrogative dans l'espace de représentation lui-même, révèlent la réflexion à laquelle le roman doit tout. Il faut remobiliser l'attention du lecteur /auditeur de façon vigoureuse, entre le déjà-dit et le pas encore entendu, projeté violemment vers un avenir annoncé, l'acculer à disposer son esprit et à son écoute à des interrogations plutôt ouvertes qu'aux évidences qui enferment. Les dialogues (prière / travail, communisme / religion, cartésianisme/ spiritualité) ne cessent d'explorer les positions de travailler les interstices qui les laissent apparaître, de s'immiscer dans les bords qui les séparent. Ces dialogues, véritables foyers réflexifs, miroirs de focalisation des grandes interrogations contemporaines sont autant d'impératifs à penser plus et plus loin. C'est dans cette éthique du dialogue par lequel le texte nous fait entrer dans son plus intime mouvement de création du sens que le récit ouvre l'oreille du philosophe au savoir du roman et fait cercle avec la philosophie.

SIGNIFICATIONS

Que signifie pour nous, aujourd'hui que le règne technoscientifique couvre le monde entier de ses conquêtes et de ses découvertes, la superposition de deux visions antagonistes, l'une matérielle et l'autre spirituelle, à l'intérieur d'un même récit?

Le récit de C.H.KANE met au point une sorte de stratégie du recto verso qui oblige à lire simultanément deux réalités à la fois antagonistes et nécessaires : le rationalisme progressiste et l'idéalisme soufi : l'empire technoscientifique desséchant mais incontournable, le sens de la spiritu-

alité ardemment postulée mais partout mis en péril.

Le texte met ainsi en place une machine à exclure l'exclusion ; de ces deux réalités qui s'affrontent pour se rejeter, nulle n'est praticable toute seule. L'horizon spirituel qui apparaît comme une sorte d'absolu est aussi ce qui est en train de disparaître et qui est mis en gloire par cette menace même de disparition ; elle apparaît alors comme ce sans quoi l'humanité retournerait vers des valeurs scandaleuses.

L'étouffement des racines spirituelles de l'être conduit les personnages (Samba DIALLO, le fou) à la folie, à la violence et à la mort. A propos du travail du deuil, Lacan note que l'être aimé est perdu, mais que sa perte, elle, ne se perd jamais.

L'excipit du récit, en perfusant une parole romanesque comme dans une sorte de plénitude retrouvée, constitue l'intimation la plus puissante de bondir hors du nihilisme auquel nous condamnons une horizontalité aussi morne qu'excitée.

Le récit met en perspective des visions du monde opposées, non pour obliger à choisir l'une d'elles, mais pour désigner dans l'interstice de leur relation, le lieu même de notre condition. La forme romanesque, habitée et dévorée par cette tentation mystique enjoint à chacun, pour sortir de l'impasse nihiliste, de retrouver, enfoui au plus profond, le chemin de la perfection qui permet de renouer les liens perdus avec l'univers.

Chaque lecteur est placé par le récit à la croisée des chemins et tout le sens du récit est dans ce chiasme même : ni l'un seul, ni l'autre seul, mais pas l'un sans l'autre. Notre destin collectif est ainsi mis entre nos mains et c'est dans cette capacité au destin reconnu à chacun et réaffirmé sans cesse que le roman parvient à profiler un programme affirmatif.

Conclusion

Cette œuvre, à l'aura native, qui s'est imposée dès sa parution et qui est destinée à durer, s'est confrontée aux contradictions centrales de notre époque. Miroir d'une modernité qui fédère désormais tous les destins (Nord et Sud), ce roman assume par les voies de la fiction les interrogations sur notre devenir collectif. L'entrée dans cette œuvre, son incorporation même, est une aventure éthique, qui nous met en posture de comprendre les enjeux profonds de ce temps, pour mieux se reconstruire.

Pour terminer sur le registre de la marche et du souffle, à chaque lecteur de prendre appui sur cette œuvre, cette aventure ambiguë, c'est-à-dire une aventure composée de 2 termes qui s'enlacent et s'opposent, l'aventure du dialogue, l'aventure de la dialectique pour y renouveler sa faim et sa soif puisqu'on ne peut être jamais rassasié d'amour.